

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 41 (1927)

Heft: 2

Artikel: Les Grandson d'Angleterre

Autor: Galbreath, D.L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rische Können des Meisters beurteilen lassen. Lehmann weist nach, dass die Zürcher Standesscheibe für den Sitzungssaal der Eidgenössischen Tagsatzung in Baden bestellt und dorthin gestiftet wurde, zusammen mit den Wappenscheiben der übrigen Bundesmitglieder, und dass die ganze Folge erst im Jahre 1812 auf Ratsbeschluss an Liebhaber vergrempelt worden ist. Acht Standesscheiben und das zum selben Zyklus gehörende Wappen der Stadt Baden sind seither wieder aufgefunden worden und zum grössten Teil in öffentlichen Besitz gelangt.

Unsere Aufmerksamkeit gilt Lux Zeiners Heraldik, seiner Darstellung der Schildbilder, Helme, Kleinote und Fahnen und der damals noch kaum zum Ornament ausgebildeten Helmdecke. Er kennt die Regeln der guten Heroldskunst und setzt die Figuren mit kräftigem Umriss möglichst gross in breite, unten abgerundete Tartschen. Er kennt aber auch die optische Wirkung der heraldischen Tinkturen und versucht sie durch Vereinfachung der Darstellung zu verstärken.

Den für die ganze Scheibenfolge gültigen Typus hat Zeiner durch Vereinfachung einer früheren Komposition gewonnen, aus einer Zürcher Standesscheibe, auf der die Löwen noch als Träger der Symbole kaiserlicher Macht erscheinen und Krone, Schwert und Szepter halten, die Panner dagegen von zwei kleinen Steinfiguren der Umrahmung getragen, in die Bildfläche hineinragen.¹⁾

Auf der Zürcher Standesscheibe von 1500 halten die beiden Löwen die Fahnen und bilden zugleich die Schildhalter, eine Anordnung, die der Künstler für die ganze Scheibenfolge beibehalten hat. Bären, Greifen, Engel wechseln paarweise ab mit Hornbläsern, schwerbewaffneten Kriegern und geckisch gekleideten jungen Reisläufern, je nach der Tradition und dem Geschmacke des Standes; alle halten Standesfahnen, von denen je eine, wie bei Zürich, mit dem Bilde des oder der Ortsheiligen, versehen ist. Diese Zutat ist neu und ungewöhnlich, trägt aber zur Belebung und zur farbigen Bereicherung der Scheibe nicht wenig bei.

Wir verdanken die farbige Reproduktion der Kaffee Hag A.-G.; sie ist als Beilage zu einem der neuen Wappenmarken-Sammelhefte hergestellt worden, an deren Herausgabe wir mithelfen. Das Unternehmen verdient unsere Unterstützung, denn es weckt die Freude an der Heraldik in den weitesten Kreisen unserer Jugend und wirbt unseren Bestrebungen zahlreiche und begeisterte Freunde.

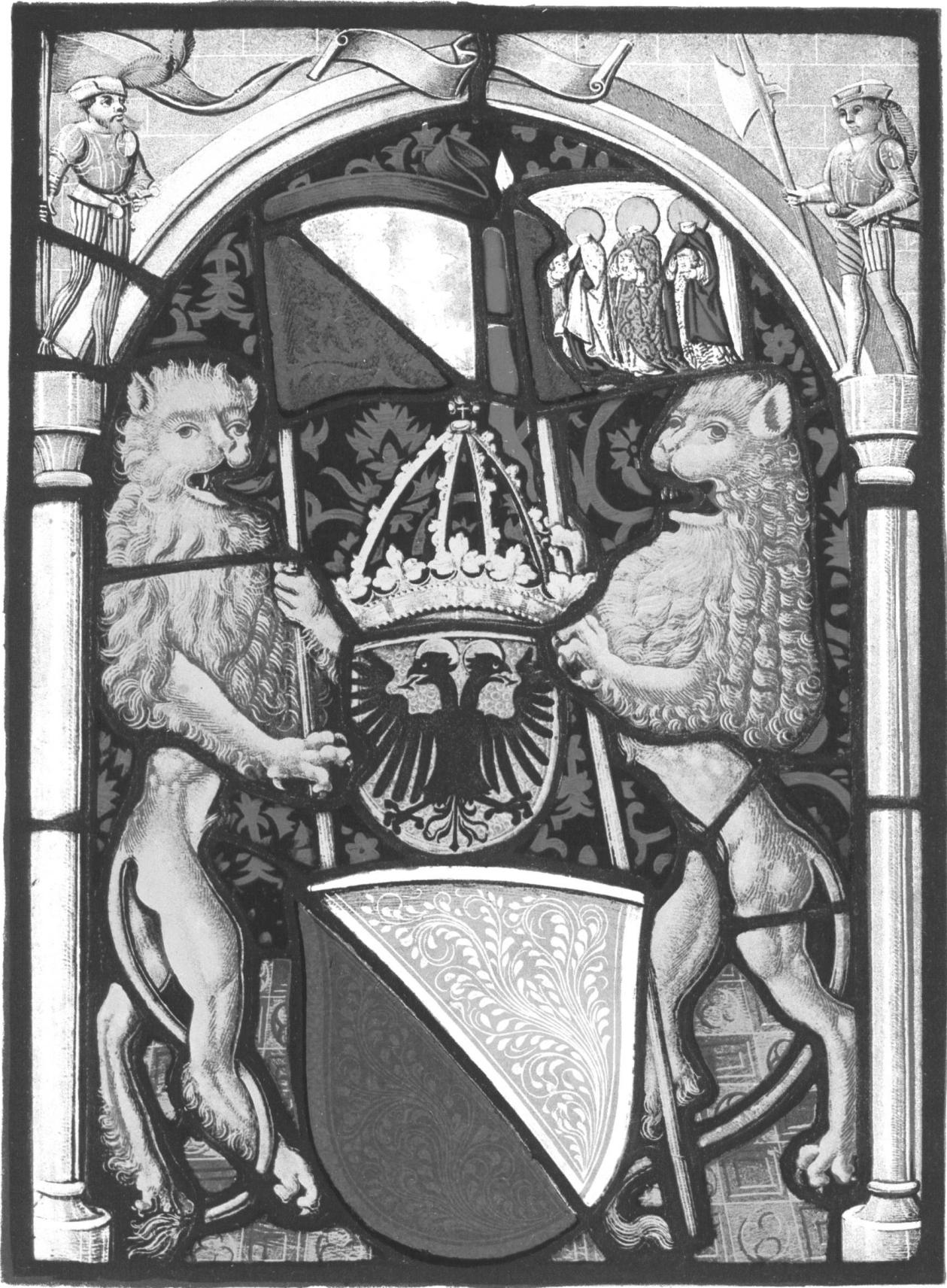
Les Grandson d'Angleterre

par D. L. GALBREATH.

La parenté entre la maison royale d'Angleterre et Pierre de Savoie, dont la soeur Béatrice, mariée au comte Raymond Bérenger IV de Provence, fut la mère d'Eléonore femme du roi Henri III, a eu une influence considérable sur la destinée de bon nombre de seigneurs vaudois ainsi que sur l'histoire de leur pays.

Ce fut à la cour d'Angleterre que le Petit Charlemagne trouva les moyens financiers qui lui permirent de poursuivre, avec toute la ténacité et l'âpreté de son caractère, ce que nous appellerions aujourd'hui une politique expansioniste,

¹⁾ do. Tafel III No. 5.



REPR. GEBR. FRETZ A.G. ZÜRICH

Zürcher Standesscheibe von Lux Zeiner

et si, les uns après les autres, les dynastes vaudois appauvris finirent par accepter le comte de Savoie comme leur seigneur féodal, nous voyons un nombre considérable de leurs fils suivre l'exemple de leur nouveau seigneur et passer la Manche pour chercher fortune à la cour opulente et guerrière des rois anglais.

Le personnage le plus marquant de cette période d'expatriation de la fin du XIII^e siècle, fut certainement Othon de Grandson¹⁾. Ami de jeunesse du roi Edouard I^{er}, il l'accompagna, alors jeune prince héritier, à la croisade (1270), et fut nommé par lui, peu après son avènement, gouverneur des Iles Normandes (1275). Le roi lui donna des terres importantes surtout en Irlande²⁾, et fit de lui un des grands de son royaume. En regard de ces dons royaux, il faut placer des services éclatants. Pendant trente ans, Othon fit partie du conseil du roi, c'est-à-dire de la Chambre des lords du Parlement alors en voie de formation; il fit la guerre comme tout le monde sous les ordres du roi, mais il rendit des services plus importants sans doute au cours des voyages diplomatiques dont il fut chargé et qui lui permirent de faire preuve de capacités rares à une époque plus fertile en guerriers qu'en diplomates.

Comme administrateur, Othon était bien de son époque; il considérait ses charges comme des moyens de s'enrichir et lorsqu'il fut nommé pour la deuxième fois gouverneur des Iles Normandes, les habitants se plaignirent amèrement de sa manière de gouverner.

En 1284, nous le trouvons recevant encore un manoir, celui de la Sele près de Kemsing dans le comté de Cambridge, don suivi de droits de marché pour ses manoirs de Farnborough et de Chelsfield dans le comté de Kent en 1298, ainsi que de l'octroi de nouvelles terres en Irlande, les manoirs d'Attonach, de Mousty et d'Ismyn dans le comté de Tipperary (1298), qu'il n'eut d'ailleurs que sa vie durant. Il ne manquait aucune occasion de favoriser ses amis et surtout ses parents, aussi bien à la cour que dans l'Eglise, non seulement en Angleterre, mais en France et en Suisse, agrandissant encore par ce moyen son influence, très remarquable à cette époque pour un personnage qui ne fut après tout qu'un simple seigneur. La fin de sa vie très longue — il ne mourut qu'en avril 1328, à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans — se passa dans le berceau de sa famille, sur les rives du lac de Neuchâtel, à Grandson, et il fut enseveli dans la cathédrale de Lausanne où son beau tombeau peut encore se voir.

Nous reproduisons ici son sceau (Fig. 58) qui se trouve attaché à des actes, actuellement au British Museum et aux Archives Nationales à Paris³⁾. Il est fort modeste pour un aussi grand personnage, et montre l'écu bien connu des Grandson, *palé (d'argent et d'azur) à la bande (de gueules) chargée de trois coquilles (d'or)*. Les émaux sont donnés avec les variations habituelles au moyen âge, — le palé commençant soit par l'argent, soit par l'azur, et parfois cédant la place à trois pals —, dans un armoirial peint de la fin du XIII^e siècle (entre 1278 et 1295) appar-

¹⁾ Sur Othon de Grandson voir la *Revue historique vaudoise* 1910 pp. 150, 172, 205; 1911 p. 128; 1920 p. 161, et C.-L. Kingsford *Sir Otho de Grandison*, Londres 1909. Les armoiries des Grandson ont déjà été traitées dans les *Archives Héraldiques* 1887 et dans le *Calendrier héraldique vaudois* 1902.

²⁾ Le château et la seigneurie de Hokenath, la ville de Tipperary qu'un chant de guerre a rendue fameuse, le château et la ville de Kilfeacle, la seigneurie de Muskerry, le manoir de Kilsheelan, et la ville de Clonmel.

³⁾ Birch, *Catalogue of Seals in the Department of Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1887 ss N° 10200. Douet d'Arcq, *Inventaire des sceaux. Archives de l'Empire*. Paris 1868. N° 11582.

tenant à la *Society of Antiquaries* de Londres⁴⁾, et dans un autre armorial de la même époque connu sous le nom de St-George's Roll⁵⁾ où notre personnage est nommé *Hoste de Graunson*. Nous ne savons pas où Burke⁶⁾ a trouvé l'indication d'un *palé d'argent et de sinople à la bande de gueules chargée de trois aigles d'or*. Est-ce peut-être un écu se rapportant à Guillaume de Grandson dont les couleurs se seraient altérées? En tout cas les indications de Burke sont contredites par tous les sceaux et tous les armoriaux de l'époque.

C'est un frère cadet d'Othon, Guillaume, qui a fait souche en Angleterre⁷⁾. Il avait accompagné son aîné et s'était attaché à la personne du frère du Roi Edouard Ier, le comte Edmond de Lancastre, dont l'influence lui permit sans doute d'épouser (avant janvier 1287) une riche héritière, Sibille fille de Jean de Tregoz, qui lui apporta en dot deux manoirs et quarante livres sterling de rente, sans compter la perspective d'hériter d'autres seigneuries. Il reçut en fief du comte de Lancastre les manoirs de Radley et de Menstreworth dans le comté de

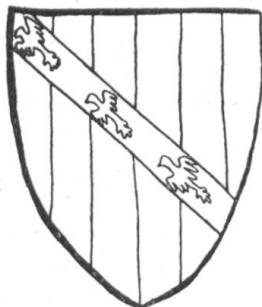


Fig. 57.

Guillaume de Grandson
Armorial du XIV^e siècle.



Fig. 58.

Sceau d'Othon de
Grandson. 1303.



Fig. 59.

Sceau de Guillaume
de Grandson. 1283.

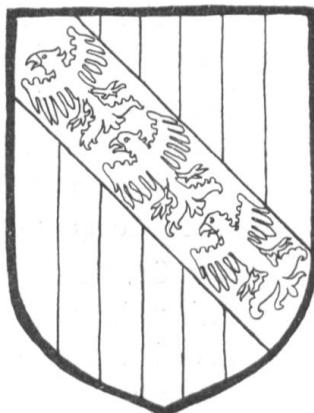


Fig. 60.

Guillaume de Grandson
Armorial de XVI^e siècle.

Gloucestre (11 octobre 1281), puis en 1290 son frère Othon lui céda les terres qu'il possédait en Irlande. En 1292 le roi lui accorda la permission de fortifier sa maison d'Ashperton dans le comté de Hereford, et pendant vingt-six ans (1299—1325) il fut appelé au Parlement; bref, c'était aussi un personnage important. Il paraît avoir été soldat avant tout, mais sans avoir les capacités de son frère; nous retrouvons sans cesse son nom dans les comptes se rattachant aux expéditions guerrières de l'époque, en Gascogne et en Ecosse: une fois il touche 103 livres 6 shillings 8 pence pour des chevaux perdus au service en Gascogne; ailleurs il sert, lui dix-huitième, ayant sous ses ordres deux chevaliers, sept écuyers et huit archers. Comme son frère il est banneret.

Tout dévoué à la maison de Lancastre⁸⁾ — il avait été un des exécuteurs testamentaires du comte Edmond “Crouchback” (le bossu) et de la comtesse de

⁴⁾ *Archeologia* XXXIX p. 416 N° 434 *Sr de Graunson*. Le regretté H.-G. Stroehl a publié quelques extraits de cet armorial dans son *Heraldischer Atlas*. Une autre planche, également en couleurs se trouve reproduite dans l'*Encyclopédia Britannica* 11ème édition, article « Heraldry ».

⁵⁾ *Archeologia* XXXIX p. 422.

⁶⁾ Burke, *Dormant, Abeyant, Forfeited and Extinct Peerage*, Londres 1883 p. 242.

⁷⁾ La généalogie des Grandson est donnée d'après G. E. C., *The Complete Peerage*, Londres 1926. Vol. VI pp. 60 ss.

⁸⁾ Il s'agit de la première maison de Lancastre, et non de la fameuse maison de la rose rouge.

Lancastre — Guillaume refusa de servir le roi lors de la rébellion de Thomas de Lancastre en 1322 et vit ses terres séquestrées pendant quelques mois. Elles lui furent toutefois rendues non seulement à cause de ses services antérieurs, mais aussi parce qu'il put se dire trop infirme pour voyager sans grand danger de corps. Il n'avait pas la vigueur de son frère qui, à quatre-vingts ans passés, fit le voyage de Grandson aux Iles Normandes pour réprimer ses administrés trop remuants. Guillaume mourut le 27 juin 1335, laissant à ses héritiers les manoirs d'Eton, Ashperton et Stratton dans le comté de Hereford, deux parts du manoir de Burnham



Fig. 61. Guillaume de Grandson. Armorial du XV^e siècle.

dans le comté de Somerset, ainsi que les manoirs de Norton-Scudamore et de Liddiard-Tregoz dans le Wiltshire, qu'il avait hérités de sa femme, décédée avant lui le 21 octobre 1334. Tous deux furent inhumés dans l'abbaye cistercienne de Dore au comté de Hereford.

Guillaume brisait ses armes en remplaçant les coquilles de l'écu paternel par des aigles. Le poème composé sur le siège du château de Carlaverock⁹⁾ en Ecosse (1300) nous dit:

Guillaume de Grant son palee
De argent et de asur sur aleu
De bande rouge o trois egleaus
Portoit de or fin bien fais et beaus.

⁹⁾ Nicolas, *The Siege of Carlaverock*, Londres 1828 p. 24.

Son sceau¹⁰⁾ montre le même écu dans une rosace formée de six arcs en cercle (Fig. 59), dans la légende il s'appelle GRAVENCON. Un armorial de 1308 à 1314, connu généralement sous le nom de *Parliamentary Roll*¹¹⁾, blasonne ses armes comme suit: *Sire William de Graunson, pale de argent et de azure a une bende de goules, e iij egles de or.* Ces armes se trouvent encore dans beaucoup d'armoriaux postérieurs et nous en reproduisons des exemples (Fig. 57, 60, 61) tirés d'un armorial du XIV^e siècle¹²⁾, d'un du XV^e¹³⁾ et d'un du commencement du XVI^e siècle¹⁴⁾. Le tombeau d'Edmond le Bossu comte de Lancastre († 1296), dans l'église abbatiale de Westminster, est décoré d'une peinture montrant dix chevaliers avec leurs armoiries sur leurs vêtements et leur bannières. Bien que ces peintures soient actuellement assez dégradées, quelques copies faites au XVIII^e et au XIX^e siècle nous permettent d'y reconnaître Guillaume de Grandson. On suppose que cette peinture représente les compagnons d'Edmond lors de son voyage en Terre Sainte en 1271¹⁵⁾.



Fig. 62.

Sceau de Sibille de Grandson. 1286.



Fig. 63.

Sceau de Pierre de Grandson. 1343.

Le sceau de Sibille de Tregoz (Fig. 62)¹⁶⁾ femme de Guillaume de Grandson, montre trois écus: le premier est celui de son mari, le second celui de son père, qui portait d'après l'armorial¹⁷⁾ du XIII^e siècle déjà cité *d'or à deux gemelles accompagnées en chef d'un lion passant, le tout de gueules.* Enfin le troisième écu est celui de sa mère, Mabel fille de Foulques Fitz Warin¹⁸⁾

Guillaume de Grandson laissa sept enfants, quatre fils et trois filles. Occupons-nous d'abord des fils.

Pierre, l'aîné, qui porte le nom de son grand-père paternel, parut à son tour au parlement de 1317 à 1349, et suivit Edouard III dans ses guerres en France.

10) Birch *op. cit.* N° 10210.

11) Nicolas, *A Roll of Arms of the Reign of Edward the Second*, Londres 1829 p. 8.

12) Armorial anglais du temps d'Edouard III, appartenant à la Society of Antiquaries de Londres. Publié en partie dans l'*Encyclopédia Britannica* 11^e édition article « Heraldry ».

13) Harl. MS 4205, au British Museum.

14) Harl. MS 6163 au British Museum. Publié par Foster, *Two Tudor Books of Arms*. The De Walden Library, Londres 1903 p. 242.

15) W.-R. Lethaby, « English Primitives IX ». *The Burlington Magazine* 1918 (novembre) p. 171.

16) Birch *op. cit.* N° 10206.

17) Voir p. 58 n. 4.

18) *Fuke le Fitz Warin*, dans l'armorial du XIII^e siècle déjà cité, porte *parti coupé émanché d'argent et de gueules*. Lui et Guillaume son frère (?) accompagnèrent le comte Amédée IV de Savoie à Rome lors du couronnement de l'Empereur Henri VII. D'après l'Armorial de Turin (Arch. di Stato, *Diplomi Imperiali*, margo 4, No. 12) publié par Doenniges, *Acta Henrici VII Imperatoris Romanorum et monumenta quaedam alia medii aevi*, Berlin 1889, II p. 221, ils portaient: *Mosser forques li filz garins — Lescu escartele dargent et de goules endente de lon en lautre. Mosser Guillaume li filz Garin — Lescu escartele dargent et de goules endente de lon en lautre et li argentez est ermines.*

Il fit le mariage le plus brillant de toute la famille, car il épousa avant 1330 Blanche, fille de Roger Mortimer, comte de March (†1347), alliance qui le rapprocha des plus grandes maisons de l'Angleterre et de la maison royale elle-même. Lors de la rébellion de 1322, son dévouement héréditaire à la maison de Lancastre faillit lui coûter la vie, et lui coûta en tout cas une amende de trois cents marcs d'argent. A sa mort, le 10 août 1352, il possédait huit seigneuries: Dymmok et Drenhale dans le comté de Gloucester, Eton, Ashperston et Stretton-Gransham dans le comté de Hereford, Chipping-Lambourne dans le comté de Buckingham, qu'il laissa, faute d'enfants légitimes, à son frère l'évêque d'Exeter. Il paraît que son tombeau qui n'est pas orné d'armoiries et qui fut longtemps attribué à un membre de la famille de Bohun, existe encore dans la cathédrale de Hereford.

Son sceau montre l'écu de son père avec les aiglettes, entouré de cinq coquilles rappelant¹⁹⁾ les armes primitives de sa maison (Fig. 63). Un armorial où se trouvent les armes de combattants de la bataille de Boroughbridge en 1322, lui donne les mêmes armes²⁰⁾ que portait son père. Un vitrail montrant un écu à ces armes (Fig. 64) et que l'on est en droit de lui attribuer, se trouve dans la cathédrale d'Exeter²¹⁾.

Jean, le second fils porte le nom de son grand-père maternel²²⁾, et fut un représentant caractérisé du prélat grand-seigneur. Evêque d'Exeter pendant plus de quarante ans (il fut sacré à Avignon le 18 octobre 1327 et mourut le 16 juillet 1369); il a laissé le souvenir d'un prélat très riche, très fier, et quelque peu turbulent, qui n'hésita pas à affronter son métropolitain les armes à la main pour le décourager d'entreprendre la visite de son diocèse. *Orator animosior quam facundior*, il avait des prétentions de lettré et composa pour sa cathédrale des *Légendes des Saints* qui nous sont parvenues. Aimant le faste, il a laissé des souvenirs durables, les œuvres d'art qu'il commandait aux premiers artistes de son temps.

Son grand sceau²³⁾ le montre en évêque mitré, croisé, bénissant, assis sous un petit dais, flanqué des emblèmes de St-Pierre et de St-Paul, patrons de sa cathédrale, à dextre de deux clefs entrelacées et à sénestre d'une épée, meubles qui formèrent plus tard les armoiries de l'évêché (Fig. 65). En pointe se trouve un écu à ses armes entre deux coquilles rappelant les armes primitives de la maison, et surmonté des mots DE GRANDISSONO en exergue. Un autre sceau²⁴⁾

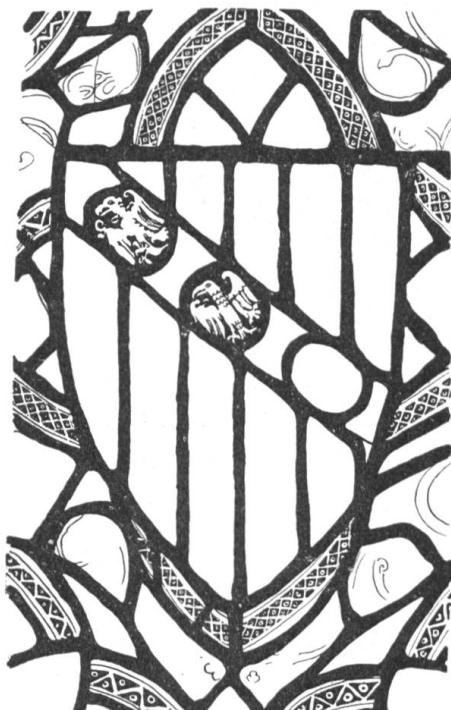


Fig. 64. Vitrail aux armes de Grandson dans la cathédrale d'Exeter. XIV^e siècle.

¹⁹⁾ Birch *op. cit.* N° 10201.

²⁰⁾ Foster, *Some Feudal Coats of Arms*, Oxford et Londres, 1902 p. 98.

²¹⁾ Nos remerciements vont au doyen de la cathédrale d'Exeter, le très révérend H.-R. Gamble, qui nous a aimablement permis de faire photographier certains écus des vitraux de la cathédrale.

²²⁾ Sur Jean de Grandson, voir Stephen et Lee, *Dictionary of National Biography*, Londres 1908 VI p. 371, et « Register of John de Grandison » *Episcopal Registers* VI (Diocese of Exeter) Londres 1902.

²³⁾ Birch *op. cit.* 1557; date de l'an 1337.

²⁴⁾ Birch *op. cit.* 1560.

de 1324 et de 1357 montre la Vierge avec les mêmes saints dans une triple niche, en bas l'évêque priant entre deux écus à ses armes. La légende, en partie détruite, se complète ainsi: *Tu faveas annis patrum prece virgo johannis* (Fig. 66).

Dans sa cathédrale, Jean de Grandson a laissé beaucoup de traces de son activité. Une clef de voûte y est ornée de ses armes (Fig. 68), qu'un vitrail reintgré



Fig. 65.

Sceau de Jean de Grandson,
évêque d'Exeter. 1337.



Fig. 66.

Petit sceau de Jean de Grandson
évêque d'Exeter. 1324.



Fig. 67.

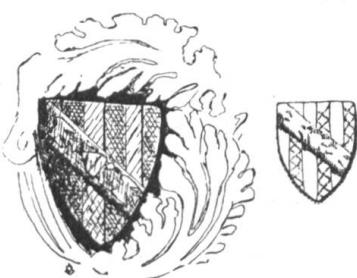
Sceau de la Collégiale
d'Ottery St Mary.

depuis quelques années dans la salle capitulaire d'Exeter montre plus nettement (Fig. 70); on y voit que l'évêque a remplacé l'aigle du milieu de son écu par une mitre, brisure épiscopale par excellence, et que les deux autres aigles ont été transformées en alérions. De sa fondation préférée, la collégiale d'Ottery St-Mary qu'il a comblée de dons, l'église est encore bien conservée et sert de paroissiale²⁵⁾.

Les armes du fondateur se retrouvent sur le sceau de la collégiale²⁶⁾ qui montre le couronnement de la Vierge (Fig. 67). Un écu sculpté dans du chêne (Fig. 71) et un lutrin en forme d'aigle posé sur une boule également en chêne (Fig. 72) nous montrent encore ses armes. Un cul de lampe en pierre représentant une tête mitrée rend probablement les traits du fougueux prélat (Fig. 73). Jean de Grandson, dont le tombeau fut saccagé au XVI^e siècle, fut inhumé dans sa cathédrale, mais il fit éléver à Ottery à un de ses frères, probablement Othon, un beau

monument qui subsiste encore. Une des œuvres d'art les plus importantes de Jean de Grandson qui nous restent, est un admirable tryptique en ivoire (Fig. 74), actuellement au British Museum. Il est garni de petits écus à ses armes (Fig. 69) et il a rendu familier le nom de Grandson à beaucoup de personnes qui ne con-

Fig. 68 et 69. Armes de Jean de Grandson évêque d'Exeter.
Clef de voûte et écu du tryptique.



²⁵⁾ Nous devons à l'amabilité de M. et Mme. Godefroy de Blonay-de Salis, à Grandson, les photographies de la collégiale et de ses trésors.

²⁶⁾ Birch *op. cit.* 3810.



Fig. 70.
Vitrail aux armes de Jean de Grandson
évêque d'Exeter. 1327—1369.

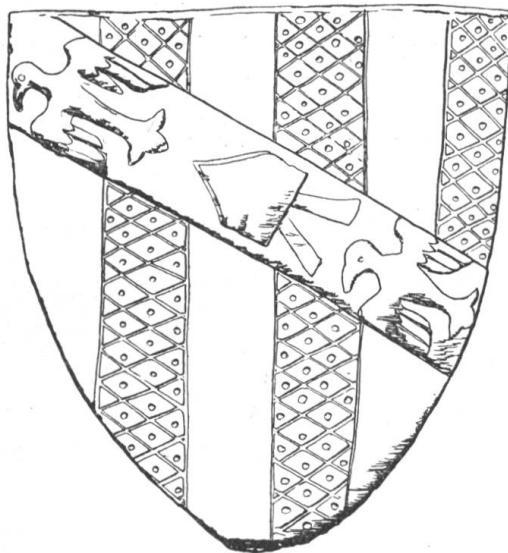


Fig. 71.
Ecu de Jean de Grandson, évêque d'Exeter.
Eglise d'Ottery.

naissent ni le château vaudois ni la vie agitée d'Othon. Enfin un des vêtements liturgiques de l'évêque, une belle chasuble brodée à ses armes, a échoué dans l'église de la Matriz, à Ponta Delgada, St-Michael, aux îles Açores (Fig. 75).

Thomas, le troisième fils de Guillaume, dont le parrain fut probablement le comte de Lancastre, est celui sur la vie duquel nous avons le moins de détails. Il était chanoine de Lincoln et mourut jeune avant le mois d'août 1317.

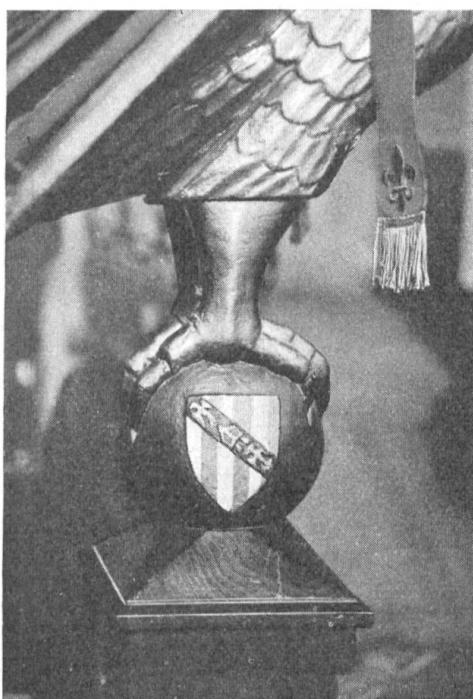


Fig. 72.
Lutrin aux armes de Jean de Grandson
évêque d'Exeter. Eglise d'Ottery.



Fig. 73.
Cul de lampe, probablement portrait
de Jean de Grandson, évêque d'Exeter.
Eglise d'Ottery.

Guillaume, le quatrième fils, fut chanoine de Salisbury et mourut archidiacre d'Exeter en 1350; ces deux hommes d'Eglise portaient sans doute les armes de leur père, c'est-à-dire l'écu avec les aigles sans autres brisures.

Othon, le dernier fils, fit les campagnes de Flandres et de France; il paraît au Parlement de 1344 à 1357, non comme pair du royaume mais comme chevalier

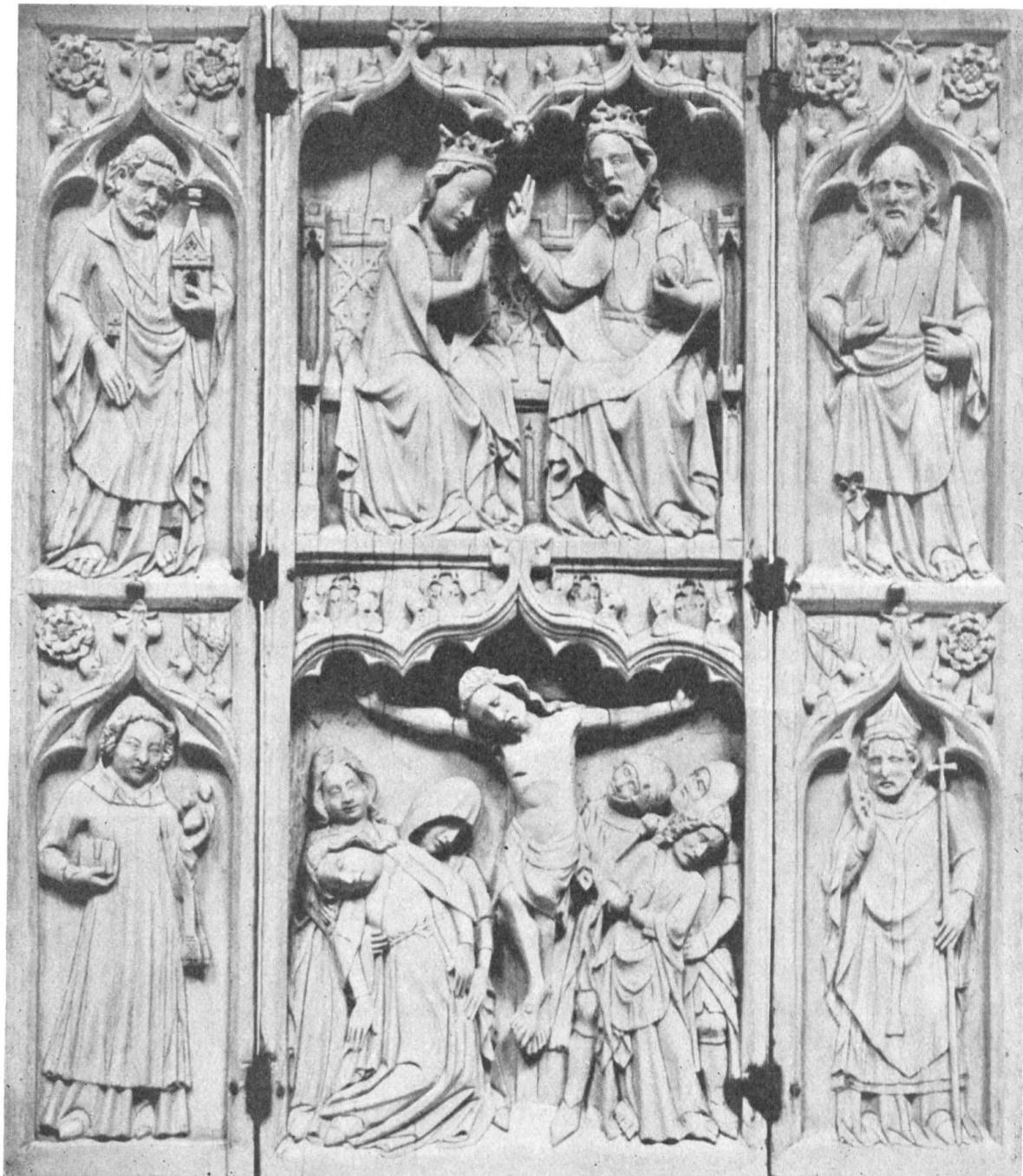


Fig. 74. Tryptique en ivoire de Jean de Grandson, évêque d'Exeter.

représentant son comté dans ce qui deviendra plus tard la Chambre des Communes. Lui aussi épousa une héritière, Béatrice fille de Nicolas Malemains et de sa femme Alice N.... A sa mort le 23 mai 1359, il était propriétaire des manoirs de Kemsing la-Sele et Chelsfield, et de 46 livres 6 shillings de terres à Deptford au comté de Kent. Dans son testament, daté de l'année précédent sa mort, il exprime le désir

que son corps ne soit précédé d'aucun homme armé ni d'un cheval armé, et que la bière ne soit pas couverte de toile d'or ou brodée à ses armes, mais seulement d'un drap blanc à une croix rouge; il laisse vingt livres et dix quarterons de froment pour les frais de son enterrement, quinze livres pour le prêtre de Chelsfield, et ses armures, quatre chevaux, douze boeufs et deux cents moutons à son fils. Nous n'avons pas son sceau, mais comme il fut créé chevalier en 1348 lors de la prise de Calais, nous retrouvons ses armes dans un armorial²⁷⁾ établi à cette époque; il en ressort qu'il portait la bande de son écu chargée de trois fermaux d'or, apportant ainsi une nouvelle variante au blason familial. Les sceaux²⁸⁾ des parents de sa femme sont intéressants à cause des différents moyens employés pour grouper plusieurs armoiries. Le sceau de Nicolas Malemains (Fig. 77) montre une rose à cinq pétales chargée, au lieu de bouton, d'un écusson circulaire à trois lions passants; les cinq pétales portent, 1) trois mains coupées (Malemains)²⁹⁾, 2) un sautoir engrelé, 3) une croix fleuronnée, 4) un échiqueté à la fasce brochante, 5) quatre fasces. Celui de sa femme (Fig. 76) montre un écu parti de Malemains, mi-parti d'un sautoir engrelé également mi-parti, le tout sur un fond burelé. L'écu au sautoir serait celui d'Alice, et le burelé (l'écu aux quatre fasces dans le sceau du mari) représenterait les armes de sa mère. Les deux autres écus dans le sceau de Nicolas seraient à chercher parmi ses ancêtres à lui. Ne connaissant pas la généalogie des Malemains nous n'avons pas pu identifier ces armoiries qui sont portées avec des émaux différents par plusieurs familles anglaises.

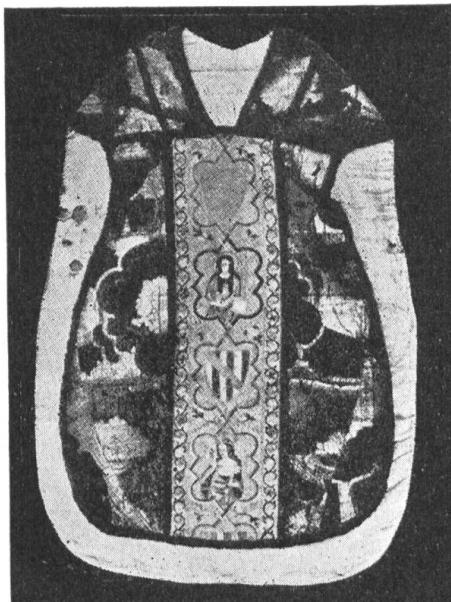


Fig. 75. Chasuble de Jean de Grandson,
évêque d'Exeter.



Fig. 76.
Sceau d'Alice Malemains. 1315.



Fig. 77.
Sceau de Nicolas Malemains
1315.



Fig. 78.
Sceau de Guillaume de Pateshulle.
1354.

Béatrice Malemains survécut à son mari, dont elle fut un des exécuteurs testamentaires. Ils n'avaient eu que deux enfants, un fils, Thomas, et une fille, Elisabeth; mais nous ne connaissons cette dernière que par le testament de son père qui lui laissa de l'argenterie.

²⁷⁾ Foster *op. cit.* p. 96.

²⁸⁾ Birch *op. cit.* II 534, II 531.

²⁹⁾ Malemains porte *de gueules à trois mains coupées d'argent*. On s'attendrait à voir des mains gauches mais ce n'est pas le cas.

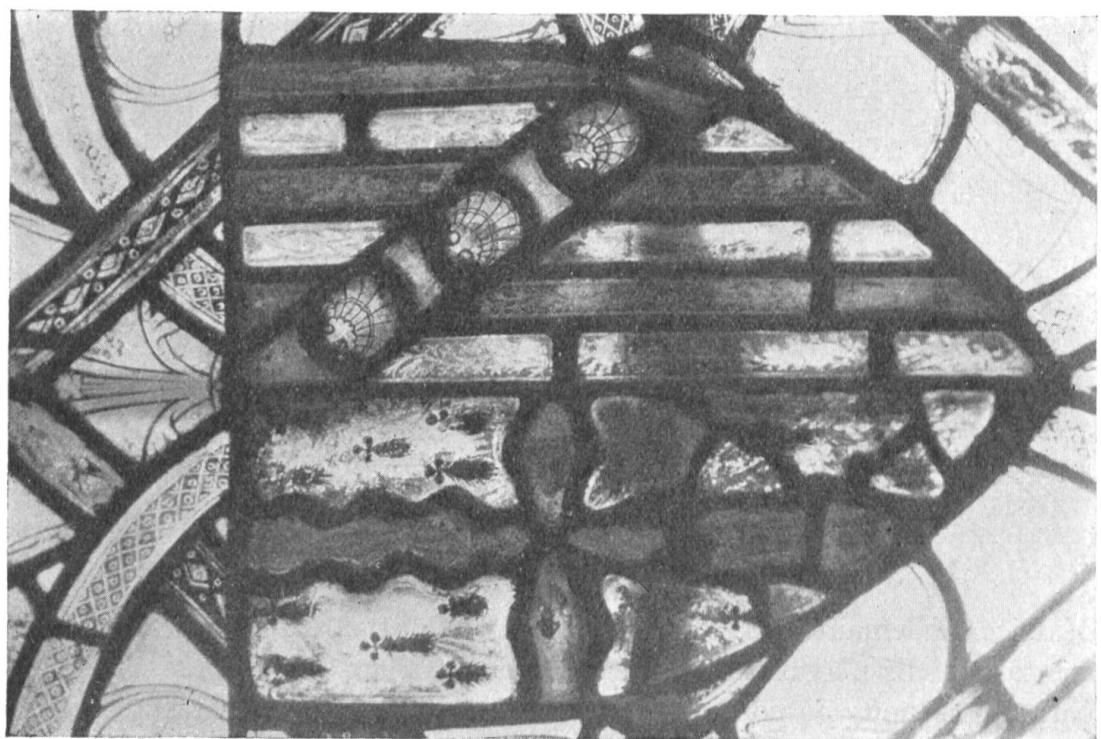
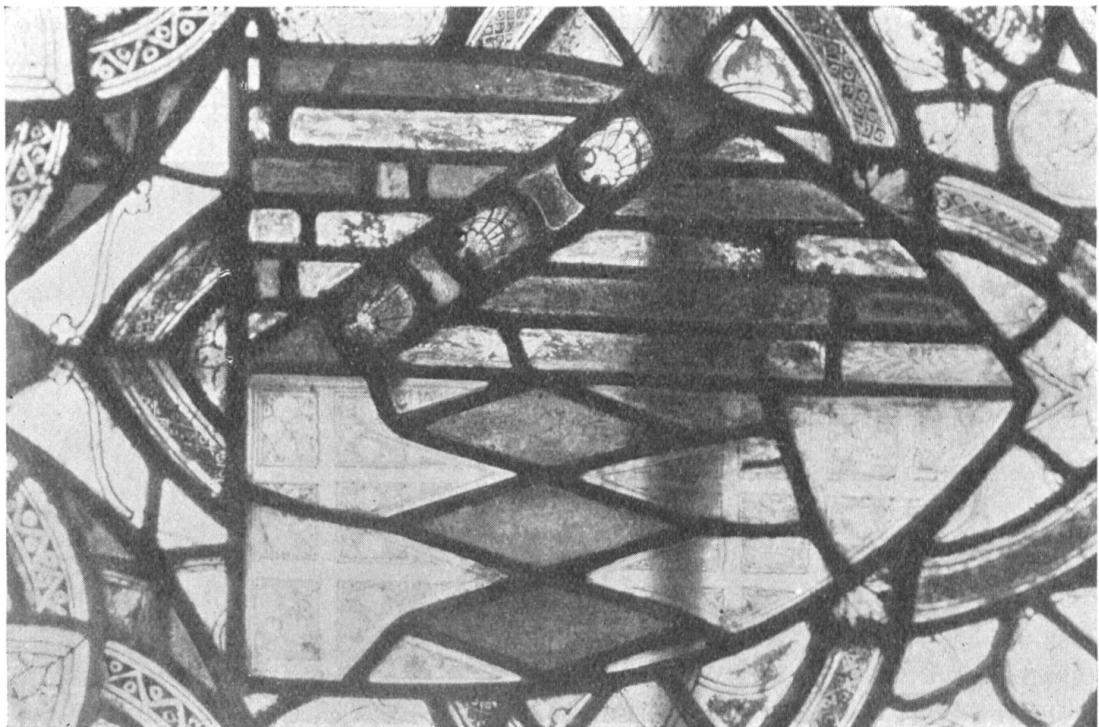


Fig. 79 et 80. Vitrails aux armes de Northwood, parti de Grandson et de Montagu, parti de Grandson. Cathédrale d'Exeter. XIV^e siècle.

A Thomas, le dernier mâle de la famille, échut le plus grand honneur que puisse espérer un sujet anglais, car il fut créé chevalier de la Jarretière vers 1370. Froissart le mentionne plusieurs fois en parlant d'expéditions plus ou moins heureuses en Normandie, en Picardie, et en Bretagne. C'est pendant cette dernière campagne que Thomas de Grandson paraît avoir trouvé la mort, le 1^{er} novembre 1375. Ses armes d'après l'armorial des combattants à Calais³⁰⁾ en 1369, montrent que devenu chef de la famille il délaissa l'écu porté par son père pour reprendre l'écu aux aigles. Son sceau³¹⁾ montre les mêmes armes.

Thomas n'ayant point eu d'enfants de sa femme, Marguerite, sœur de Guillaume de Carew³²⁾ ou Carru, l'héritage des Grandson revint aux descendants de ses quatre tantes, filles de Guillaume. Mathilde, l'aînée, mourut prieure d'Acornbury au comté de Hereford: la seconde, Mabel, avait épousé John Pateshull de Bletsho, chevalier, dont le sceau³³⁾ montre un écu (*d'argent*) à la fasce (*de sable*) accompagnée de trois croissants (*de gueules*), écu entouré de trois aigles tirées des armes de Grand-



Fig. 81.
Sceau de Sibille d'Arundel
1350.



Fig. 82.
Ornement de cheval, aux armes
de Montagu et Grandson;
Collection privée.



Fig. 83.
Sceau de Sibille d'Arundel
1368.

son (Fig. 78). Mabel eut un fils, Guillaume, qui mourut sans postérité en 1368, et quatre filles qui se marièrent dans les familles Beauchamp, Fauconberg, Tudenham et Wake.

La troisième fille de Guillaume, Agnès, déjà mariée et mère d'un fils en 1306, fut la femme de Jean de Northwood, chevalier, qui mourut en 1317; elle lui survécut jusqu'en 1348. Les armoiries des Northwood sont *d'hermine à la croix engrelée de gueules*. Un écu de ces armes, parti de Grandson, se trouve dans les vitraux de la cathédrale d'Exeter (Fig. 79), car toute la parenté de l'évêque Jean y est représentée. Ce qui ne laisse pas d'étonner, c'est que les armes de Grandson montrent ici les coquilles et non les aiglettes.

Enfin Catherine, la dernière fille de Guillaume, avait épousé vers 1327 Guillaume de Montagu, comte de Salisbury. C'est à elle que se rapporte l'histoire, d'ailleurs apocryphe, de l'amour d'Édouard III et de la fondation de l'ordre de la Jarretière. Ses armes se trouvent dans les vitraux de la cathédrale d'Exeter,

³⁰⁾ Foster *op. cit.* p. 98.

³¹⁾ Birch *op. cit.* 10214; date de l'an 1375. L'écu est pendu d'un arbre. La légende se lit: SIGIL-
LUM THOME GRAUNSON MILIT'.

³²⁾ Carew porte *d'or à trois lions passants de sable*.

³³⁾ Birch *op. cit.* 12407.

d'argent à trois fuseaux de gueules, rangés en fasce, parti de Grandson, de nouveau avec les coquilles (Fig. 80). Dans la cathédrale de Salisbury se trouve le monument de son deuxième fils Jean, mort en 1390, avec plusieurs écus de Montagu, mais pas d'écu de Grandson³⁴⁾; d'autre part un ornement provenant d'un harnachement de cheval, dont deux petits écussons en losange aux armes de Montagu et Grandson existent encore (Fig. 82), se rapporte très probablement à lui. Catherine eut une fille, Sibille, portant le nom de sa grand-mère, qui épousa Edmond fils cadet d'Edmond VIII, comte d'Arundel. Nous avons deux de ses sceaux³⁵⁾, dont un de 1350 montre l'écu d'Arundel, *de (gueules) au lion (d'or), brisé d'un lambel (d'argent)* et accompagné de deux écussons en losange aux armes de Montagu et de Grandson (Fig. 81). Le sceau de 1368 montre un écu parti des armes écartelées des comtes d'Arundel³⁶⁾ et des armes de Montagu; l'écu est entouré de quatre petits écussons circulaires, portant en haut et en bas un écartelé d'un fretté et d'un plain au filet mis en bande brochant, qui est Despenser et aux flancs les armes de Grandson, réunissant ainsi les armoiries des parents de Sibille et de son époux (Fig. 83).

Par ces alliances le sang des dynastes vaudois est entré dans un grand nombre des plus illustres familles anglaises et même dans la maison royale, car une autre fille de Catherine de Grandson, Philippa, épousa Roger Mortimer deuxième comte de March, et devint l'ancêtre de la maison royale de York.

Il nous reste encore quelques individus du nom de Grandson dont la filiation est inconnue. L'armorial de 1337 à 1350 appelé habituellement le "Great Roll"³⁷⁾, donne à *Monsire de Granson pale d'argent et d'asure de vi peeces a chastelez d'or en une bend de gules*. Ainsi la bande serait chargée de châteaux, si ce n'est pas une erreur de copiste qui aurait écrit *chastelez* au lieu de *coquilles*. Mais le même armorial nous indique encore un Monsire de Granson qui porte *d'asure à une bend d'argent trois scallops (coquilles) gules en la bend*. Ce doit être un bâtard, probablement d'Othon de Grandson. La brisure est très intéressante (Fig. 84). Des armoriaux modernes donnent encore un écu de Grandson où la bande est chargée de molettes, mais nous n'en avons rencontré aucun exemple. Un armorial de 1418 donnant les armes des combattants au siège de Rouen³⁸⁾, mentionne un Guillaume de Grandson qui porte les armes de Grandson pleines aux aigles. M. Kingston pense qu'il s'agit d'un Grandson-Pesme, mais ceux-ci ont toujours porté l'écu avec les coquilles, et à notre avis il s'agirait plutôt d'un bâtard de la branche anglaise qui aurait délaissé sa brisure à l'extinction de la maison légitime, ce qui se faisait assez fréquemment.

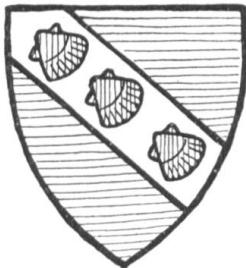


Fig. 84. Armoiries d'un bâtard de Grandson.

Warwick "the Kingmaker" (faiseur de Rois) descendait des Grandson par sa mère, Alice, fille du dernier comte de Salisbury de la maison Montagu, et il eut au nombre de ses vastes propriétés le manoir de Wilmington, dans le comté de Kent, qui avait appartenu au fameux Othon de Grandson.

³⁴⁾ *The Ancestor*, Juillet 1903 p. 46.

³⁵⁾ Birch *op. cit.* 6936, 6937.

³⁶⁾ *Au 1 et 4 d'Arundel, au 2 et 3 échiqueté d'or et d'azur* qui est de Warren.

³⁷⁾ Nicolas, *Rolls of Arms of the reigns of Henry III and Edward III*, Londres 1829 pp. 45, 31.

³⁸⁾ Foster, *op. cit.* p. 28.

Le nom de notre antique château vaudois, transplanté en Angleterre, se retrouve dans les noms de deux localités qui faisaient autrefois partie des terres des Grandson, Stretton-Gransham et Okeley-Gransham. Comme il existe même encore aujourd’hui un Lord Grandison, il vaut la peine de tirer la chose au clair, quoique la filiation soit un peu compliquée.

Sibille de Pateshull, fille de Mabel de Grandson, et petite-fille de Guillaume de Grandson, épousa Roger Beauchamp auquel elle apporta en héritage les manoirs de Bletshoe et Cayshoe (provenant des Pateshull) et de Liddiard-Tregoz qu’elle eut de son oncle Pierre de Grandson. Son arrière-arrière-petite-fille, Marguerite Beauchamp, épousa en premières noces Olivier St-John³⁹⁾ auquel elle apporta les manoirs de Bletshoe et Liddiard-Tregoz qui passèrent à ses fils. Olivier St-John, chef de la branche aînée de Bletshoe reçut en 1558 le titre de Baron St-John de Bletso qui subsiste encore aujourd’hui. Son cousin Nicolas St-John, de la branche cadette de Liddiard-Tregoz, fut le père de Jean et d’Olivier⁴⁰⁾, dont le dernier fit carrière en Irlande et devint vicomte Grandison de Limerick dans la pairie d’Irlande. La pairie irlandaise ne donnait le droit de siéger qu’au parlement d’Irlande et non pas à celui d’Angleterre; elle était par conséquent beaucoup moins estimée que les titres anglais, et, comme les noms des baronies, vicomtés, etc. choisis par le récipiendaire ne devaient pas nécessairement représenter une terre existant dans l’île, le nouvel anobli avait tout intérêt à choisir un nom aussi peu irlandais que possible, Olivier St-John n’aurait pu donc mieux faire que d’adopter le nom des anciens seigneurs de son manoir paternel.

Par grâce spéciale, comme le premier vicomte Grandison n'eut pas d'enfants, le titre passa à son petit-neveu Guillaume Villiers, fils d'Edouard Villiers frère du fameux duc de Buckingham, et de Barbara fille de Jean St-John. Le deuxième vicomte fut le père de Barbara Villiers, la belle et légère duchesse de Cleveland. Jean, cinquième vicomte, dont la sœur fut la mère du grand homme d'Etat William Pitt, comte de Chatham, devint, toujours dans la pairie d'Irlande, comte Grandison en 1721, mais comme il mourut sans enfants, ce dernier titre disparut, tandis que le titre de vicomte passa à un cousin. Le grand-père de ce dernier, Edouard Villiers, avait reçu en 1691 les titres de baron et vicomte Villiers, et en 1697 celui de comte de Jersey, une des îles Normandes dont Othon de Grandson avait été gouverneur quatre siècles auparavant. Sa descendance subsiste encore, et le neuvième comte de Jersey, George-Francis Child-Villiers, porte toujours le titre de vicomte Grandison. Par un hasard curieux la famille de Villiers porte exactement les mêmes armes que la maison vaudoise de Goumoens: *d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or.*

³⁹⁾ Elle épousa en secondes noces Jean Beaufort duc de Somerset, et eut de lui Marguerite Beaufort, ancêtre de la maison royale des Tudor.

⁴⁰⁾ et l'ancêtre lointain de Henri St-John vicomte Bolingbroke.